

Téléphone fonctionnant sans pile avec vingt mètres de fil.

Téléphone avec sonnerie et bouton d'appel, fil pour correspondre à cinquante mètres.

Electricité, boîte contenant télégraphie, téléphone, tubes, bobine de Ruhmkorff, lampe électrique, machine électrique par frottement.

Bébés mécaniques, parlant, pleurant et marchant.

Bébés, emmaillottés comme les nouveau-nés.

Revenons aux poupées, que les petites filles préféreront toujours à tout :

Paupées nourrices, avec un bébé dans les bras, le tout habillé ; boîte de baptême tenue à la main.

MEUBLES DE POUPÉES

L'armoire de grand'maman, bahut normand, de forme rustique, contenant une quantité de linge de maison pour la poupée.

La petite blanchisseuse, boîte complète contenant tous les ustensiles pour laver et repasser.

Boîte machine à coudre.

Imprimerie minuscule, pour fabriquer cartes de visite, etc.

PIÈCES MÉCANIQUES.

Hue, Martin ! Voiture attelée d'un âne récalcitrant.

Qui va là ? Maison de campagne avec jardinier. Un facteur sonne, la bonne paraît à la fenêtre, puis descend ouvrir au facteur.

Un hôtel moderne. Cuisinier automate mécanique, buvant et tenant une casserole dans laquelle se trouve un chat mouvementé.

Madame à sa toilette, poupée se mirant et se poudrant en face d'une psyché.

Au feu ! Devant une maison incendiée, un pompier monte à l'échelle pour opérer un sauvetage ; d'autres pompiers font manœuvrer une pompe. A l'intérieur, on allume une pastille pour que la fumée sortant par la fenêtre simule l'incendie.

Chat jouant avec une boule.

Lance-balle, avec cible à pochettes pour recevoir des balles en caoutchouc, lancées par un pistolet à ressort.

Armure de chevalier complète.

La Paix et la Guerre, maison chinoise s'ouvrant sur les quatre faces, représentant : 1o une ferme, 2o un rendez-vous de chasse, 3o un camp avec tentes, 4o un fort avec garnisons.

Le clown articulé, se livrant à des exercices acrobatiques.

Chaise à porteurs, style Louis XV, pouvant servir à un enfant de huit ans.

Coquenano et son cheval, ou les aventures d'un réserviste. Ce jouet est vendu avec un livre représentant différentes poses pour le cheval et le cavalier.

La mandoliniste, dame jouant de la mandoline.

Quelle est la maman, la tante ou même la cousine, sans parler de ces messieurs, qui résisterait au désir de voir ces merveilles ? Elles vont les voir par curiosité et sortent rarement du magasin sans avoir fait une facture.

Les magasins de nouveautés du continent et des Etats-Unis ont tous, aujourd'hui, un département de jouets ; mais fidèles à leur titre, ils ne tiennent que des jouets nouveaux, généralement des jouets français ; nous croyons que les magasins de nouveautés des grandes villes du Canada, et spécialement

ceux de Montréal et de Québec, feraient bien de suivre cet exemple, et d'ajouter pour les fêtes, à leur assortiment, un certain nombre de jouets de choix.

Si nous traitons cette question, aujourd'hui, au lendemain des fêtes, c'est que nous avons remarqué l'absence presque absolue de jouets dans les magasins de nouveautés, absence qui a certainement influé sur le montant des ventes faites pendant la saison.

Il y a deux ans, un marchand de bois plein d'imagination, citoyen de la Nouvelle-Ecosse, calcula que s'il pouvait transporter son bois sur les marchés des Etats-Unis sans payer de frais de chargement et de déchargement, il ferait d'énormes bénéfices. Il s'est mis en tête de fabriquer une immense cage, formée de billots reliés entre eux par des chevilles et des liens en fer, donnant à sa cage la forme d'un cigare, enfilé au milieu, pointu des deux bouts, et attendant qu'une marée favorable lui permit de lancer sa cage à la mer.

Les marées de 1886 ne furent pas favorables au lancement et on attendit à cet automne. Le mois dernier, enfin, l'occasion s'étant présentée, la cage fut lancée et mise à la remorque d'un steamer pour la conduire à Boston.

Malheureusement, au bout de deux jours de navigation, une tempête s'éleva, le steamer dut, pour éviter d'être coulé, couper la remorque et abandonner la cage à la fantaisie de l'océan.

A cette nouvelle, les autorités du département de la marine des Etats-Unis, frappés du danger qu'une telle épave pouvait faire courir aux navires qui la rencontreraient la nuit, envoya deux vapeurs à sa recherche. Ils sont rentrés tous deux, l'un sans avoir rien rencontré, l'autre ayant rencontré un immense champ de billots provenant de la cage que les vagues avaient désagrégée.

Le péril, paraît-il, est mille fois multiplié, puisque un seul de ces billots frappant l'avant d'un navire en marche suffirait pour le couler. On ne sait trop comment s'y prendre pour recueillir toutes ces pièces de bois qui vont rendre la navigation presque impossible dans ces parages, tant qu'elles seront libres, et l'on fait des commentaires très sévères sur la folle idée du marchand de bois Néo-Ecossais.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. A. F. Belleau & Cie., importateurs de quincailleries, coutellerie, etc. Cette maison s'occupe d'une façon toute spéciale du commerce des peintures, huiles, vernis, verres à vitres, en général de tout ce qui est nécessaire dans l'industrie de la construction. Les prix de cette maison sont des plus avantageux et les conditions des plus raisonnables. MM. A. F. Belleau & Cie., ont toujours en magasin un stock des plus complets et des mieux assortis en outils de menuisiers, ébénistes, etc., etc.

LE PARATONNERRE

M. Armand R... était heureux dans son industrie ; ses produits d'utilité générale, bien confectionnés, ne craignaient pas la concurrence ; aussi, malgré la crise et le

marasme des affaires, sa clientèle lui reste fidèle et va toujours croissant !

L'avenir est à moi, pouvait-il dire en toute sécurité... Et le présent lui était très agréable à supporter.

Néanmoins, il y a un an, il se laissa tenter par l'achat d'une terre superbe à quelques kilomètres d'une de nos grandes villes, avec un vieux château historique, bien délabré, il est vrai, mais ayant de beaux restes qu'il croyait faciles à remettre en état et situé à 500 mètres d'une gare.

C'était une occasion unique : les propriétés avaient perdu beaucoup de leur valeur et celle-ci, saisie à la suite d'emprunt au Crédit foncier et à cause de l'impossibilité dans laquelle se trouvait le propriétaire de faire face à ses engagements, était offerte à une mise à prix minime, juste le montant de la créance du grand établissement financier qui, grâce aux secours qu'il rend à nos ruraux, ne tardera pas à posséder la moitié de la France et à la revendre au simple prix de ses prêts, ramenant ainsi les propriétés foncières à la valeur qu'elles avaient en 1500.

140,000 francs et 200 hectares de terre, sans compter un château historique ! C'était pour rien.

Avec 10,000 francs d'enchères, M. Armand R... devint propriétaire de tout cela et huit jours après s'être acquitté des droits de l'acte, il vint sur place avec un architecte de ses amis pour étudier ce qu'il y aurait à faire pour combattre l'ennemi de vieux murs aussi branlants qu'illustres, à l'ombre desquels il rêvait de faire souche d'une nouvelle grande famille.

Qui, grande famille, je dis bien, car il avait déjà commencé des démarches à Vienne pour se faire octroyer, moyennant finances, un petit titre de comte. Plus tard, toujours avec avec quelques écus, il espérait bien trouver quelques savants dans l'art héraldique qui lui trouverait un degré quelconque de parenté avec son vendeur, quand celui-ci, vieux célibataire, dernier de sa race, serait allé rejoindre ses aïeux dans un monde meilleur et ne pourrait protester.

Que voulez-vous ? Il était industriel, fils de ses œuvres, ouvrier même et très pratique en affaires, et cependant il avait ce faible... Qui n'a le sien ? L'argent naissait sous ses pas, il venait de s'offrir un château historique : pourquoi n'aurait-il pas le droit de faire précéder son nom du titre de comte, comme MM. X., Y. et Z. qui les avaient achetées, tout comme lui, à l'étranger ?

Il vint donc voir sa nouvelle acquisition avec l'architecte son ami : ils visitèrent le vieux manoir, des combles jusqu'aux fondations, et firent une étude approfondie de l'état des constructions. Le résultat de cette visite à fond fut que l'homme de l'art déclara le tout bon à jeter à terre, ou à peu près ; les murs faisaient ventre, les fondations étaient pourries par les infiltrations des vieilles douves ; deux des tours étaient crevassées ; les poutres soutenant les étages étaient vermoulues, etc., etc.

Rataper cela coûterait plus cher que du neuf, et ce ne serait jamais solide.

M. Armand R... demanda un devis, mais il voulait quelque chose

vieux style ; l'architecte, huit jours après, lui porta ses plans et ses évaluations.

Les premiers plurent beaucoup au futur châtelain, mais la somme à payer était grosse, très grosse. En revanche, ce serait vraiment bien beau ! Bah ! l'usine marchait bien et donnait des bénéfices magnifiques, sûrs.

M. Armand accepta plans et devis et demanda à l'architecte de se mettre immédiatement à l'œuvre et de presser le travail.

Oh ! ce fut mené rondement : un an après, le mois dernier, il y eut grande fête au château pour pendre la crémaillère.

L'installation était grandiose ; il n'était pas possible de faire en neuf quelque chose de plus antique ; plafonds élevés, cheminées gigantesques, escaliers de pierre vastes et voutés, fenêtres Henri II, pignons élancés, poivrières insolument dardées vers le ciel et, dans les appartements un amoncellement de meubles genre rococo, vieilles tapisseries, vieilles armes, vieilles tentures.

Mais tout le monde savait que l'on avait dépassé de beaucoup les prix des premiers devis ; dans ces questions de constructions de luxe, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Et M. Armand R... faisait la roue au milieu de ses invités qui la congratulaient sur son bon goût, sur l'argent qu'il avait enfoui là-dedans, sur sa nouvelle situation de propriétaire.

Vous serez notre député aux prochaines élections, lui dit l'un.

Un autre lui demandait de lui permettre de se porter sur sa liste... et celui-là était le plus grand avocat du département.

L'industriel châtelain n'avait pas encore reçu avis de l'obtention de son titre de comte, mais chacun lui en donnait à bouche que veux-tu.

Parmi les invités se trouvait un de nos amis, bon garçon, mais un peu moqueur et très sceptique, et par-dessus le marché, assureur sur la vie.

— Mon cher marquis, dit-il à son tour...

— Pas marquis, mon cher, non : comte seulement je vous avoue que j'aime mieux cela, cela sonne mieux à l'oreille.

— Mon cher comte, reprit donc l'assureur, j'espère que vous avez pris vos précautions et que si vous avez enfoui ici de si gros capitaux, vous vous êtes prémuni contre l'incendie ?

— Mais certainement, mon bon. Et non seulement je me suis assuré, mais voyez sur quatre poivrières, j'ai fait placer quatre paratonnerres. Je me suis mis, autant que je l'ai pu à l'abri des surprises.

— Et vous continuerez, bien entendu, à diriger votre grande usine ?

— En voilà une question ! Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Mon usine et mon travail personnel me sont plus indispensables que jamais ; j'ai dépensé ici presque toutes mes disponibilités. Maintenant il faut me remettre à la besogne pour refaire un capital argent : mais dans dix ans, je serai à hauteur et alors... alors je verrai à mettre quelque un à ma place, ne gardant qu'un intérêt dans la maison ; je travaillerai sur le velours... avec la fatigue des au-